



LOTZ, Johannes Baptist, *Martin Heidegger et Thomas d'Aquin :
homme, temps, être*

Jean-Claude Petit

Volume 47, Number 1, février 1991

La toute-puissance en question

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400591ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400591ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Petit, J.-C. (1991). Review of [LOTZ, Johannes Baptist, *Martin Heidegger et Thomas d'Aquin : homme, temps, être*]. *Laval théologique et philosophique*, 47(1), 130–130. <https://doi.org/10.7202/400591ar>

On doit se réjouir de voir cette étude importante désormais facilement accessible en français, au moment où un renouveau d'intérêt porté à Bonaventure a provoqué la traduction de certaines de ses œuvres. À côté de la thèse, également importante, de Max Seckler sur la pensée de saint Thomas d'Aquin sur la théologie de l'histoire (*Le salut et l'histoire*, Paris 1967), celle de Ratzinger se présente au lecteur contemporain comme une autre porte d'entrée dans l'immense question du temps, de l'histoire et de l'espérance chrétienne qui a travaillé la théologie médiévale.

Jean-Claude PETIT
Université de Montréal

J.B. LOTZ, **Martin Heidegger et Thomas d'Aquin.** Homme — Temps — Être. Coll. «Théologiques», Paris, P.U.F., 1988, 229 pages (15 × 21.5 cm).

Deuxième titre d'une nouvelle collection d'études théologiques aux P.U.F., *Martin Heidegger et Thomas d'Aquin* est la traduction française par Ph. Secretan d'un ouvrage d'abord paru en allemand chez Neske à Pfullingen en 1975 et constitué de quatre textes qui sont des versions plus ou moins remaniées de communications d'abord présentées à l'occasion de congrès et qui parurent ensuite dans diverses revues. Ils constituent autant de stations sur le chemin d'un dialogue exigeant dans lequel J.B. Lotz s'est engagé depuis plusieurs années avec l'œuvre et les pensées de Martin Heidegger.

S'il est lui-même issu de la tradition métaphysique de la philosophie scolastique, Lotz ne lit pas Heidegger pour donner raison à Thomas d'Aquin. Ces études témoignent bien plutôt d'une attention rigoureuse au sens de la relecture que fait Heidegger de la tradition philosophique occidentale et elles s'emploient à relire Thomas d'Aquin à partir des questions que pose l'analyse heideggerienne, mais ce qui n'empêche cependant pas Lotz de bien montrer qu'en ces questions fondamentales de l'être et du temps Thomas a vu lui aussi des choses essentielles et qu'en particulier l'«oubli de l'être» que Heidegger voudrait voir caractériser la philosophie occidentale, ne peut qualifier de la sorte la pensée de Thomas d'Aquin. C'est plutôt précisément son attention à l'être qui lui a permis d'articuler rigoureusement la question de Dieu.

Dans la longue liste des ouvrages sur «Thomas d'Aquin et Heidegger», celui de Lotz tient une place

de choix et il est heureux qu'il soit désormais accessible en français, même si on doit noter que la traduction est parfois obscure en tentant d'imposer au français les jeux de langage que l'allemand permet.

Jean-Claude PETIT
Université de Montréal

RINO FISICHELLA, **La révélation. La révélation et sa crédibilité. Essai de théologie fondamentale.**

Coll. «Recherches», nouvelle série, no 22. Paris/Montréal, Cerf/Bellarmin, 1989. 284 pages (16 × 24 cm).

Ce livre est la traduction d'un ouvrage italien paru en 1985. Même s'il se présente comme un essai de théologie fondamentale, voire une proposition nouvelle, il nous semble plutôt un manuel, synthétisant avec une certaine adresse les données les plus sûres de la réflexion récente en matière de théologie de la révélation et de christologie fondamentale. L'étude est tout à fait traditionnelle au plan de la méthode.

L'ouvrage s'ouvre par une remarquable description de l'état actuel de la théologie fondamentale qu'il définit lui-même comme «la discipline théologique qui étudie l'événement de la révélation et sa crédibilité» (p. 49). L'auteur identifie cinq courants dans la production actuelle: 1) le courant apologétique qui, avec des moyens nouveaux, continue à dialoguer avec l'incroyant; 2) l'approche dogmatique centrée sur le mystère de la révélation; 3) le courant formel, surtout soucieux de la scientificité de la théologie; 4) le modèle politique qui évalue les rapports Église-monde; 5) enfin, le modèle sémiologique s'intéressant aux signes de crédibilité de la foi chrétienne. C'est à ce dernier modèle que l'auteur entend se rattacher. «Avec une herméneutique appropriée, et à la lumière de ce signe unique [à savoir «l'amour trinitaire du Père se révélant dans le Christ et l'Église»], on reconstruit la signification théologique du signe, et par lui, des signes qui en constituent l'explication et la compréhension historique» (p. 37). L'auteur prétend par là apporter une nouveauté de fond dans le travail de la théologie fondamentale. Il s'agirait «du caractère personnel des signes et de l'unité incontournable entre l'événement et ce qui en constitue le témoignage et la compréhension historique» (p. 37). On aura remarqué que le terme «sémiologique» n'a ici rien à voir avec l'approche sémiotique, ignorée de l'auteur en dépit du fait qu'elle ait généré, ces dernières années, des essais majeurs de théologie fondamentale (Delzant, Lafont, etc.).